

Nous nous attendions toutes de tomber malades, tant parce que cette maladie est contagieuse qu'à cause que nous étions jour et nuit à les assister..... Commé nous n'avions pas encore de meubles, tous les lits étaient sur le plancher en si grand nombre qu'il nous fallait passer incessamment par dessus les malades, et dans cette nécessité, la divine Majesté nous donnait un si grand courage, qu'aucune de nous n'avait de dégoût des maux et de la saleté des sauvages."

Elles donnaient le nom de séminaire à leur établissement d'enfants, et voici ce que la Mère Marie écrivait à son sujet. " Je vous dirai, Madame, que l'on croira difficilement en France les bénédictions que Dieu verse sur ce petit séminaire. Sans parler des femmes et des filles sauvages qui ont permission d'entrer, les hommes nous visitent au parloir, où nous tâchons de leur faire la même charité qu'à leur femmes; et ce nous est une consolation bien sensible de nous ôter le pain de la bouche pour le donner à ces pauvres gens, afin de leur inspirer l'amour de Notre-Seigneur. Après l'instruction et les prières, nous leur faisons festin à leur mode. La faim qu'ils ont est l'horloge qui fait juger de l'heure du repas."

Voilà cette religion que tant de gens blasphèment et poursuivent d'une haine sauvage!

On ne sera peut-être pas fâché de savoir comment se faisait la cuisine des sauvages. La voici décrite par la Mère de l'Incarnation : " Pour en traiter splendidement soixante ou quatre-vingts, on emploie environ un boisseau de pruneaux noirs, quatre pains de six livres, quatre mesures de farine de pois ou de blé d'Inde, une douzaine de chandelles de suif fondues, deux ou trois livres de gros lard, afin que tout soit bien gras, car c'est ce qu'ils aiment. Ce festin qui leur sert tout ensemble de boire et de manger, est un de leurs plus magnifiques repas."

Mais en traitant les sauvages avec cette magnificence, les pauvres religieuses s'exposaient à mourir elles-mêmes de faim. Voici sur ce point le témoignage de la Mère Marie de l'Incarnation :

" Je pensais que cette année nous manquerions de tout à cause de notre extrême pauvreté. M. Marchand (bourgeois de Tours), nous a envoyé de quoi vêtir nos séminaristes (petites filles sauvages), un ciboire, et des outils pour le travail. Les bonnes Mères de la Visita-